

## Accès à l'essence de l'animal

### Martin von Mackensen

**Pourquoi la vache n'a-t-elle aucunes canines ? Ce n'est pourtant pas seulement au physique qu'il vaut de poser la question, mais aussi à la vitalité, à l'âme et à l'esprit de la vache.**

Je vais placer le Bovin au centre de mes développements, étant donné que j'ai travaillé de nombreuses années durant avec des vaches — je voulais préalablement dire cela. Je ne suis donc pas un bœuf obstiné qui ne peut pas surmonter ses instincts [*Schweinehund* : littéralement « chien de cochon » soit saligaud, salopard, salaud, en français, *ndt*] et comme un benêt, rester figer comme une vache stupide regardant passer le train ! Lorsque je m'interroge sur l'essence de l'animal, je suis rapidement renvoyé à moi-même. Je me connais dans mon caractère d'être d'une autre espèce. Un animal ne demande jamais : « Qui suis-je ? » Il est toujours lui-même, tel qu'il se présente de lui-même dans le monde et vit. Sa conscience est reliée à l'espace, au temps et à sa propre corporéité. La sensation de bien-être, la douleur, la faim, la soif, le « sentiment de sécurité au sein du groupe », la joie et la peine à se mouvoir, l'orientation dans l'espace, l'instinct de reproduction, toutes les appétences, toutes les convoitises, tous les instincts ; toutes ces excitations et propriétés de l'âme sont liées à l'élément corporel.

L'animal n'a pas besoin d'apprendre beaucoup, il va chercher [ce dont il a besoin, *ndt*], directement à partir de son organisation corporelle. Et pourtant, une espèce animale entière peut se modifier, adopter un élément nouveau dans son comportement, dans sa relation au monde. Ainsi en arrivons-nous aux questions centrales de la biologie du comportement [« éthologie, *ndt* »] et de la recherche en évolution. Chez le petit enfant déjà on éprouvera des questions taraudantes sur l'essence du monde. Ici déjà se montre une capacité à appréhender des idées, indépendamment de l'environnement et de la corporéité. Ce processus se fonde sur la faculté du souvenir libre.

Chez l'animal nous éprouvons cette activité d'une manière qui n'est pas la même que chez nous et pourtant il doit bien y avoir là quelque chose de semblable. L'actuelle psychologie animale refuse bien sûr cela, néanmoins, la science de l'esprit nous permet de penser plus loin à cet endroit. Rudolf Steiner dépeint les âmes-groupes des espèces animale en une image émouvante, perceptible seulement pour nous au moyen de l'animal isolé, lequel pointe dans le monde sensible, comme le doigt au travers d'un rideau. L'animal a un je, pourtant il l'a de l'autre côté [du monde physique, *ndt*].

#### **Le prodige de la domestication**

Il y a quelques années à peine, la science acceptait encore l'idée que la paresse de l'être humain eût été le mobile de la domestication. Au moyen de fouilles, nous connaissons pourtant aujourd'hui de magistrales formes animales en relief sur des colonnes gigantesques dans le domaine du Croissant fertile, à des époques où il n'y avait ni plantes cultivées ni animaux domestiques. L'archéologue Klaus Schmidt voit, dans les représentations animales des édifices sacrés, les signes précurseurs de la sédentarité. Des modifications dans la configuration d'âme et d'esprit de l'être humain rendirent possible ce plus grand changement, radical celui-là, dans l'histoire de l'humanité. Ainsi celle-ci put-elle entrer dans une nouvelle relation avec le monde animal. Une transformation profonde des espèces animales singulières devint possible, puisque que leurs âmes-groupes furent ouvertes à cette relation nouvelle entre l'être humain et l'être animal.

#### **L'aspect physique**

Au squelette de la vache, nous pouvons mettre en relief deux aspects. Comme tous les porteurs de cornes, elle n'a aucunes canines supérieures. Goethe, fit déjà remarquer que pour la formation de celles-ci, des forces nécessaires s'en étaient retirées et avaient afflué dans la formation des cornes. Un autre aspect, c'est l'horizontalité de l'animal : comment l'animal se trouve, à l'avant, en relation avec le monde sensible illuminé, à l'actualité et comment sa partie arrière est configurée à partir des principes de la régénération, de la fluidité et du métabolisme. Il en résulte une tout autre orientation dans l'espace, en tant qu'élément de façonnement des formes, à savoir le principe spirituel réel, en comparaison de celui dont nous jouissons, nous les êtres humains.

#### **L'aspect éthérique**

Autant donc que l'essence de l'animal n'est pas de ce monde-ci, pour ainsi dire, mais au contraire apparaît conservée à partir d'une corporation terrestre précédente, autant le corps des énergies de vie, la source de la régénération, de la vitalité, de la fécondité, est d'une vigueur excessive. Dans ces circonstance, l'animal fait le plein des forces de fécondité à partir du courant actuel de ces énergies qui affluent sur la Terre, comme aussi nous les êtres humains. Je veux dire que nous pouvons ici soutenir l'animal, en accompagnant ses propres besoins en rythmes circadiens, en lui proposant une alimentation propre à la ferme, en le faisant

pâture en plein air. Le corps éthérique est la source de la santé et seul un animal en bonne santé peut produire de la qualité en lait et en viande.

### **L'aspect d'âme**

Dans son travail d'assimilation digestive tourné vers l'intérieure, la vache est absorbée dans des images qui proviennent en partie de la vie d'âme de son environnement, de l'élément d'âme qui provient de la nourriture, du sol, de l'air et de l'eau.

Comment l'animal vit-il sa relation commune avec nous, êtres humains ? Nous ne devons pas croire, que l'animal éprouve les autres êtres humains, comme nous-mêmes nous les éprouvons. Par l'animal, l'être humain est perçu comme un être qui est aussi différent qu'un Ange l'est pour nous, ou bien encore un spectre. Bref, comme un être se trouvant plus haut que lui. Nous comportons-nous donc vraiment ainsi ?

### **L'aspect de l'âme groupe**

L'autre solidarité des animaux avec ce qui n'est pas incarné sur la Terre a déjà été abordée. En rapport avec la mort d'espèces animales entières, nous pouvons nous interroger sur la manière dont notre comportement, la façon de nous y prendre avec les animaux, incite les âmes-groupes à se retirer avec leurs animaux du monde terrestre. Dans le physique apparent, ce peut être ensuite un virus ou quelque chose d'équivalent, mais au plan spirituel, ce sont nous qui avons causé cela<sup>1</sup>.

Et où donc l'élément d'âme des âmes-groupes en est-il à son dernier soupir ? Une chose en est l'âme humaine. Un coup d'œil sur les grands Rapaces, qui disparaissent actuellement de la Terre dans une grande ampleur, fait naître une image bouleversante. Je voudrais parcourir une fois encore ces cinq aspects et en indiquer quelles qualités, efforts et directions de travail nous pouvons envisager, si nous voulons encore à présent réaliser notre travail d'agriculture au moyen de l'animal. Qu'en est-il de notre propre attitude ? Nous ne pouvons rien dire d'autre que d'affirmer que c'est une vénération et une reconnaissance profondes que nous devons cultiver dans nos âmes à l'égard de l'essence de l'animal. Pourtant comment pouvons-nous vivre celles-ci, dans une époque de surcharge de travail et d'énormes contraintes économiques ? Peut-être est-ce la petite affichette sur la porte de l'étable, qui nous y fait penser chaque matin, et assurément aussi ce sont nos clients engagés qui peuvent nous y aider.

Utilisons-nous de manière responsable les énergies de l'essence animale passant dans la fumure, dans notre organisme agricole ou bien activons-nous dans ce domaine juste un traitement écologique correct ? Si nous considérons l'aspect astral, ce sont les animaux qui en fondent les relations — depuis le ver de terre jusqu'au papillon. Dans les années passées on a beaucoup travaillé ces sujets, avant tout par l'engagement de Jochen Bockemühl, ici au Goetheanum. Mais on doit aussi en venir au faire et ne pas en rester seulement aux belles observations.

Pour ce qui est de la vitalité des animaux, pouvons-nous interroger pour savoir si nos mesures d'alimentation s'orientent bien d'après l'organisation particulière de l'animal ? Il est important, non pas qu'il y ait un système d'alimentation quelconque, mais au contraire, il s'agit d'encourager l'animal « au moyen d'une individualisation dans les mesures d'alimentation »<sup>2</sup>. Pour ce qui est de l'aspect physique, examinons le nombre des animaux, la proportion correcte qui vit sur l'exploitation et collabore à l'individualité agricole. Ici je pense qu'il s'agit de procéder à une observation exacte exempte de tout préjugé.

*Das Goetheanum*, 12/2015.

---

<sup>1</sup> Voir en particulier l'article de Thomas Hardtmuth paru dans *Die Drei : Engrais animal concentrationnaire, microorganisme et biologie de la morale*, mars 2015 [traduction française disponible, gratuitement sur demande auprès de [daniel.kmiecik@dbmail.com](mailto:daniel.kmiecik@dbmail.com), ndt]

<sup>2</sup> Ceci est tout particulièrement important pour les animaux à « Caecum », comme le Lapin et le Cheval, qui ne résisteront jamais à un engraissement moderne de type monotone. Au clapier comme à l'écurie, il importe de leur apporter des « gâteries » sous forme de plantes sauvages, fruits variées afin de satisfaire les besoins de leurs « microbiomes » respectifs (voir l'article cité en note 1) ndt

## La relation de l'être humain et de l'animal

Ueli Hurter

**Considérations sur la base de la lettre de Michaël : « Où est l'être humain en tant qu'être pensant et se souvenant ? »**

### La Terre spirituelle

Au début de la lettre de Michel brille le concept de « Terre spirituelle ». Rudolf Steiner part de la représentation et du penser. Nous pouvons distinguer entre contenu du penser et activité du penser. Le contenu de notre penser représentatif provient généralement du monde sensible. Mais l'activité du penser ne se trouve pas dans le monde physique<sup>3</sup>. La volonté, qui repose au fondement de l'activité du penser, est apparentée à notre volonté du destin et se trouve en relation avec la Terre spirituelle. L'être humain possède cette conscience de soi de la Terre spirituelle. Cette conscience de soi est la lumière de sa nature volontaire qui illumine la conscience. C'est le Je. Cette conscience du Je, c'est quelque chose à apprendre au cours des étapes du petit enfant, par l'adolescence et l'âge adulte. Même ensuite, s'il est totalement présent, le Je est toujours à reconquérir de neuf. Il est mis en danger et soutenu en même temps par les animaux dans mon intériorité : soucis, mépris, doutes, sont les bêtes de l'âme qu'il vaut de constamment surmonter. Ce Je est aussi mis en danger et soutenu par les animaux, qui en tant qu'images zodiacales archétypes, délimitent notre champ visuel, le champ de notre conscience de veille. Elles me constituent sur la structure des douze signes du Zodiaque, mais c'est l'individualisation que je dois créer, sinon je reste monde et je ne deviens pas être humain. Dans l'expérience du Je humain, dans la conscience de soi, les animaux sont délivrés intérieurement d'être ensorcelés dans l'animalité et ils sont aussi extérieurement délivrés de leur fixité sur l'archétype originel

### Éveil dans le rythme

Dans la seconde partie, il s'agit de la souvenance. Le rythme se déroule dans le monde sans organe propre. Soit nous nous appuyons sur le rythme et nous nous laissons bercer... et nous nous abandonnons quelque peu au rêve infini, ou bien nous utilisons le rythme pour s'éveiller au Je dans une mesure supérieure. Nous nous retrouvons alors dans une conscience imaginative. L'agitation rythmique des préparats à la main est l'exemple de parade d'une activité rythmique. Au début c'est contraignant, mais bientôt le rythme nous porte. Le regard caresse les champs, éprouve le ciel, les idées cherchent à se relier aux champs, qui doivent être traités, il en naît un espace de sens en plein éveil, une intuition questionnante, de l'être clair-oyant s'ouvrant pour la ferme — et alors mon Je n'est plus en train de rêvasser au loin, au contraire, il commence à se sortir et se déployer hors du cocon de la conscience quotidienne.

L'animal, par contre, vit totalement dans le rythme, en accord avec les saisons, le rythme circadien. C'est son habitat temporel. Les animaux sont uns avec leurs rythmes de vie, ainsi qu'avec leur niche écologique ou habitat de vie. Les animaux domestiqués sont renvoyés à l'éleveur pour la configuration de leur rythme. Chez l'animal, il s'agit de lui donner dans le rythme une domiciliation d'âme, de la sécurité. Nous pouvons ressentir cela en imitation parce que nous avons besoin nous-mêmes du rythme pour notre régénération. Mais l'être humain adulte s'éveille et sort du balancement du rythme. Autrement que l'animal, il se redresse, vit dans la verticalité. Toute la dimension éthique de notre être dépend de notre verticalité. Car ce n'est qu'au moyen d'elle que nous conquérons le libre milieu qui nous laisse poser la question : « Qu'est-ce qui est digne à l'égard de l'animal ? » De ce centre libre, la réponse est un examen attentif ressenti dans le rythme d'une triple façon : l'être humain se tient au-dessus de l'animal, il peut et doit le guider ; mais l'être humain se trouve aussi à la hauteur du regard de ses frères animaux et l'être humain se trouve aussi en dessous de l'animal, car celui-ci a des facultés spécialisées sans lesquelles l'être humain ne pourrait pas vivre sur la Terre.

### Images archétypes des mondes

Dans la troisième partie de la lettre, Steiner écrit : « Les forces solaires ensorcellent des images archétypes universelles à partir de la lumière. » Une image archétype, qui ouvre un regard archétype sur le monde animal et aussi sur l'être humain, c'est l'image du Vivant<sup>4</sup> — des trois animaux auquel se joint l'Ange<sup>5</sup> ou l'homme en devenir — l'Aigle, le Lion et la Vache. Dans de nombreuses églises, ce sont les Évangélistes qui

<sup>3</sup> Et pourtant si, parce que je sais que je pense en ce moment même, dans le monde physique ! *ndt*

<sup>4</sup> C'est aussi une figure de l'Apocalypse ou Révélation de Jean, *ndt*.

<sup>5</sup> Car attention il est seulement en devenir, l'être humain, il doit être mesuré et circonspect car « *Qui fait l'Ange, fait la bête* » dit le proverbe typiquement français, d'ailleurs. *ndt*

sont représentés avec ces figures. Ils annoncent en effet différemment Celui qui est le Même. N'est-ce pas merveilleux qu'aucun d'eux n'eût le monopole de rapporter la vie et la mort du Fils de l'Homme sur la Terre, mais qu'au contraire, quatre points de vue furent rapportés côte à côte. La mise en image de cette parenté fraternelle se produit par l'Aigle, le lion et le Taureau/Vache. Le quatrième est l'être humain. Il existe une relation de dépendance entre les trois animaux et la tétrade du Vivant incluant l'être humain en devenir, et celui-ci sera complété d'un cinquième élément l'être humain en tant que Fils de Dieu. Ce qui vit ainsi en s'étalant et se diversifiant dans la nature dans les animaux « tête », « poitrine » et « ventre » se voit récapitulé chez l'être humain en un microcosme dans la *Dreigliederung* humaine telle que Rudolf Steiner l'a exposée : le pôle des nerfs et des sens, le pôle des rythmes circulatoire et respiratoire et le pôle du métabolisme et des membres. À cela se dispose la constitution de l'âme dans ses trois dynamismes du penser, sentir et vouloir. L'être humain porte en lui ces trois animaux. Ce qui les forme extérieurement s'intériorise, en constituant ainsi la biologie de l'être humain.

**Das Goetheanum, 12/2015.**

**Notre Terre**  
**Un « jardin » global ?**  
*Ueli Hurter — Jean-Michel Florin — Thomas Lüthi*

**Au sujet du thème de l'année 2016 du département agricole : De la dignité des animaux vers la culture de la totalité, à la culture d'une relation active avec la nature.**

**Le jardin en tant que lieu individualisé**

De la même façon qu'en tant qu'être humain j'ai besoin de tout ce qui vit, pour me développer sainement, il me faut une enveloppe pour me limiter du monde extérieure s'en m'en isoler. C'est là une image archétype du jardin. Un « jardin », un lieu de la Terre, avec lequel je me relie spécifiquement et personnellement, où je travaille, je cultive, j'observe, je fais des expériences et je jouis de la vie. Un lieu où, au moyen d'une activité constante et fidèle, nous mettons intensément en relations les divers éléments et êtres : terre, eau, air, air, chaleur, plantes et animaux. Une évolution devient de ce fait possible.

Au milieu de l'activité de jardinage, que ce soit en pots sur le balcon, au potager, au verger, dans la vigne, dans la pépinières ou bien sur les fermes, se trouve un monde des végétaux des animaux et des êtres humains qui crée une base de vie. Cela vaut tout aussi exactement pour les jardiniers et maraîchers de profession ou bien pour les fermiers et exploitants agricoles. En tous ces « lieux » il s'agit de créer un endroit individualisé, « clos » en tant que pôle contraire à tous ces « non-lieux » que sont les gigantesques monocultures, aéroports, autoroutes et autres. À partir de cette perspective « d'oiseau », toute ferme aux cultures multiples est un « jardin ». Comment pouvons-nous renforcer la portée de cet aspect du jardinage dans nos fermes et jardins ? Peut-il, d'une part, améliorer la résilience et l'adaptabilité et, de l'autre, la fertilité et la qualité ? Comment peut-on multiplier ces lieux individualisés et continuer à développer ce processus pour encourager une évolution, un développement dans le contexte des fermes ?

Tout ce qui vit conserve toujours une certaine mesure : il n'y a pas de croissance infinie. Comment l'agriculture peut-elle être conduite en conservant une dimension humaine ? Jusqu'à quand puis-je cultiver mon jardin, mener mon exploitation, la gestion de mon parc, à chaque fois en l'empregnant totalement de ma présence ? La croissance est-elle forcément accompagnée de toujours plus de mécanisation ? Existe-t-il des exemples réussis d'intensification vers l'intérieur, plutôt que vers l'extérieur ?

**Le jardin en tant qu'aliment de l'âme**

Cet aspect extérieur de l'activité de jardinage a aussi sa correspondance intérieure. En prenant soin extérieurement de la nature, l'être humain cultive aussi ses énergies « sauvages » intérieures. C'est pour cela que pour de nombreuses personnes et particulièrement pour les adolescents, le « jardinage » représente une possibilité unique de se relier à la terre. Comment pouvons-nous aujourd'hui mettre à la disposition de nous-mêmes et de nos contemporains ces possibilités de culture intérieure (éducation de soi, pédagogie, soins et thérapies) ? Il y a des initiatives de jardins-écoles ainsi que des jardins « de soins » dans les hôpitaux<sup>6</sup> et foyers et autres, qui témoignent de ce potentiel. Mais les possibilités sont encore loin d'être épuisées. Comment des exploitations modernes, avec leur mécanisation et leur grandeur, peuvent-elles devenir des lieux d'apprentissage et même des lieux de guérison ? Comment tout cela peut-il être organisé durablement au plan économique et social ?

Le jardin rayonne aussi par sa beauté, si nécessaire aujourd'hui dans nos paysages désolés et agglomérations fébriles. Comment une impulsion d'esthétique dans le paysage, bio-dynamique ou anthroposophique en général, peut-elle être développée plus avant ? Non pas la beauté comme décors, mais au contraire comme beauté afin que l'être, l'esprit, puisse s'exprimer dans la matière et rayonner. La beauté est un bien général, qui est présent pour tous. Comment peut-elle devenir une partie allant de soi dans toute activité de jardinage et d'agriculture, tout en étant économiquement réalisable ?

---

<sup>6</sup> Une activité de ce type est menée à l'hôpital « Jean Bernard » de Valenciennes.

### **Le jardin en tant que lieu de germination de société nouvelle**

Les interrogations suivantes en résultent : Comment renforcer les relations entre ville et campagne ? Comment ouvrir laisser les portes des fermes ouvertes à beaucoup de gens ? Comment renforcer les relations avec les jardins familiaux, afin qu'ils entourent les fermes et permettent l'accès à l'agriculture biologique et bio-dynamique ? Le jardin urbain est à la mode<sup>7</sup>. Existe-il des amorces de jardinage urbain menées en bio-dynamie ? Comment les renforcer ? — Dans de nombreux pays, l'importance es jardins et des petites fermes prend un aspect important de survie en rapport avec la souveraineté alimentaire, la protection des ressources, le maintien de la diversité végétale et autres. Le rapport mondial agraire écrit à ce propos : « les petits fermiers, les structures de travail intensif et multi-diversifié sont les garants et les porteurs d'espoir d'un approvisionnement alimentaire social, économique et écologiquement durable, au moyen de système cultureux résistants à long terme. » Que pouvons-nous en apprendre ? Avec cela s'esquisse le nouveau thème de travail de l'année : comment pouvons-nous organiser dans l'agriculture ou la culture des paysages, au moyen de la proximité, la diversité, renforcer les relations entre nous et les règnes de la nature de nos nouveaux « jardins » ?

Fait partie aussi de ce thème de réflexion et de travail la lettre de Michel : L'être humain dans son essence macrocosmique » (GA 26). Vous trouverez sur notre page d'accueil : [www.sektion-landwirtschaft.org](http://www.sektion-landwirtschaft.org) , des références bibliographiques complémentaires à ce thème.

**Das Goetheanum 12/2015.**

---

<sup>7</sup> Aux Etats-Unis, la femme du président, elle-même, Michèle Obama, a donné une impulsion extraordinaire dans ce sens, laquelle lutte aussi contre l'obésité, un fléau de l'*américan way of life*. *ndt*

## **Le blanc du chevreuil** *Florian Leiber*

**Dans des arbres précipités en enfer, aux formes éclatées, au milieu d'un incendie incandescent et d'animaux en fuite, se dresse un seul animal dans la tourmente**

Le tableau « le destin animal » de Franz Marc fut réalisé en 1913, au moment où, au centre de l'Europe, la culture fleurissait dans une grandiose atmosphère d'éveil, dans l'attente de l'irruption d'une nouvelle époque réellement spirituelle. En tant qu'ami de Kandinski, élève de Else-Lasker, d'Arnold Schönberg et co-fondateur et porteur de l'union des artistes de son temps les « Chevaliers bleus », Franz Marc se place au beau milieu de l'atmosphère d'éveil de son époque. Sa quête était spirituelle : « Nous cherchons aujourd'hui sous des choses dissimulées sous le voile de l'apparence dans la nature. Nous les recherchons et peignons ces aspects cachés, intérieurs, de la nature, car nous les voyons, comme on vit un jour tout à coup l'ombre violette et l'éther sur toutes choses. Nous pouvons tout aussi peu en déterminer le pourquoi, que nous le déterminons pour nous. Le moment en est venu »

Les animaux sont le motif central de la création de Franz Marc. Il a entretenu toute sa vie durant une relation intense avec les animaux, chien, chat, deux chevreuils (« Schlick » et « Hanni ») et chevaux et bovins, nombreux à l'époque encore dans l'environnement agricole. J'ai longtemps considéré les images d'animaux de Franz Marc en train d'émerger, en se cristallisant à partir des formes et couleurs dans leur environnement. Récemment je lus ce passage de Franz Marc : « Comment un cheval ou un aigle, un chevreuil ou bien un chien, voit-il le monde ? Comment notre convention de placer des animaux, qui appartiennent à notre regard, dans un paysage est-elle pitoyable, sans âme, au lieu que nous-mêmes nous nous absorbions dans l'âme des animaux, pour aller en deviner les formes zodiacale. Le paysage doit donc être chevreuil. Combien l'artiste doit avoir un sens infiniment subtil, pour dépeindre cela. »

Sur le tableau, je vois un enfer élémentaire, une tempête, comme si tout était carrément englouti et serait en train de disparaître dans le néant. La violence se révèle dans les couleurs et formes, desquelles sont violemment saisis la plupart des animaux présents. L'impression qui en résulte est celle d'un événement épouvantable de dissolution, qui vient brièvement de capturer les animaux. Et qu'en reste-t-il ? Le blanc du chevreuil au centre.

Tandis que les autres animaux réagissent dans la panique, la curiosité ou bien en s'en détournant, le chevreuil est le seul et unique à s'insérer en se redressant dans la situation. Il tend son cou en arrière dans le mouvement d'un arbre qui s'abat, il le tend si fortement qu'il s'allonge de manière irréaliste et toute son attitude corporelle suit cet étirement. Dans l'événement dépeint, le chevreuil est cependant le seul qui va mourir. Mais selon le tableau représenté c'est le seul et unique à résister. Car il n'est pas relié d'une manière si élémentaire aux couleurs et formes brisées de l'image, mais exhibe au contraire un mouvement propre. Un mouvement autonome qui s'insère et se sacrifie dynamiquement. Et avec cela s'allient les deux couleurs, le bleu rayonnant et surtout le blanc lumineux, qui ressortent dans le tableau et ne sont pas absorbées par l'enfer. Les animaux se tiennent nettement entre deux extrêmes : la dissolution dans une persistance spirituelle inhérente au Je. Dans le blanc immaculé du chevreuil se révèle quelque chose de spirituel, qui ôte aux couleurs d'âme et octroie à l'animal au centre une sorte d'individualité, qui ne se dissoudra plus dans la désarticulation élémentaire générale. D'où le chevreuil — ici c'est une chevrette — tient-il cette qualité, c'est le mystère de Franz Marc. Peut-être parce que cela vivait sous sa protection ?

**Das Goetheanum**, 12/2015.

« **Destins d'animaux** » de Franz Marc : 195 x 263 cm — *Kunstmuseum* de Bâle, tel fut le titre donné à cette œuvre de 1913, de l'expressionniste Franz Marc, qui tomba au champ d'honneur en 1916, en pleine Guerre mondiale. C'est de l'ami de Marc, du peintre Paul Klee, que provint sa dénomination actuelle. En 1916, le tableau fut victime d'un incendie dans un dépôt, et fut détruit au tiers. Paul Klee le restaura au printemps 1919, à partir d'une aquarelle, une étude précédente, que son auteur avait faite dès 1913, et des photographies selon des tons bruns transparents, « en souvenir d'amitié aux compagnons morts au combat », après qu'à la pinacothèque de Munich, l'œuvre avait été restructurée par une nouvelle toile de lin. La différence dans la teinte [dans le tiers droit, *ndf*] rappelle l'incendie. Sur les bords latéraux, on voit bien les sections des grumes qui, comme les veines du cheval auxquelles renvoyait précédemment son titre originel, au sujet desquelles Marc avait écrit sur son étude d'aquarelle : « Les arbres montrent leurs cernes comme les animaux leurs veines », par lequel l'auteur désigna son œuvre vis-à-vis aussi d'Auguste Macke. Plantes et animaux se révèlent unis dans la souffrance, par ce concept de destinée, lorsqu'il écrivit au revers : « Et tout être n'est plus que souffrance incandescente », reprenant des lignes tirées du Dhammapada bouddhique du canon de Pali du Bouddha Sidhartha Gautama.

## Partenariat et vertu du sacrifice

**Perspectives écologiques, sociales et spirituelles de la communauté de l'être humain et de l'animal. Quatre exemples de comment l'activité et la recherche s'épaulent mutuellement.**

**Tout en haut prédominant dans la tête, le processus du catabolisme, à savoir la formation de sel**  
**Klaus Wais.**

Après 20 ans de gestions comparées, selon les principes bio-dynamiques, biologiques et conventionnels, les sols révèlent des qualités complètement différentes après de fortes pluies. Le sol conventionnel, qui n'est qu'exploiter par ajout d'engrais minéraux, est fortement lessivé et érodé, sa structure est mauvaise. Le sol bio-dynamique, fumé par le compost de fumier a résisté parfaitement à la pluie, sa structure grumeleuse est beaucoup plus stable. Pour une structure du sol stable, résistante au stress, il faut de la fumure d'origine animale, c'est ce que démontrent les études sur le long terme.

Nous comprenons quelle tâche revient à l'animal en tant que contexte d'ensemble de l'individualité agricole. L'humus en est l'élément fondamental dans le sol. Il prend naissance à la suite de la digestion séquentielle des matériaux végétaux morts au moyen des microorganismes et des animaux du sol. L'humus, et en particulier sa teneur en complexe argilo-humique, est premièrement de formation animale. De la fraction humique, des sels sont libérés durant l'hiver, en été, ces sels nutritifs entrent directement dans les racines. Et chez l'être humain ? Ce qui est fondamental c'est le métabolisme, avec ses processus anaboliques, il correspond à la plante verte. Dans le domaine médian la respiration rythme le rapport intérieur-extérieur, catabolisme et anabolisme sont en équilibre. Tout en haut, dans la tête, prédominent des phénomènes cataboliques, et donc la formation de sel<sup>8</sup>.

L'anabolisme dans les plantes débouche dans le processus de compostage édifiant l'humus. Celui-ci peut être encouragé par l'ajout de calcaire<sup>9</sup> et la couverture végétale posée sur le tas. Le processus du compostage part de l'élément végétal et débouche dans une qualité qui est pénétrée d'animalité. Nous gagnons ici une fumure azotée qui se libère lentement, en particulier dans les prairies et herbages. Nous atteignons une autre intensification par l'élevage animal en agriculture, avant tout au moyen des herbivores ruminants. Ils recherchent leur alimentation à la mesure des énergies cosmiques qui affluent dans la formation du végétal. Les âmes-groupes animales y agissent en tant que sagesse instinctive dans ce processus. Rudolf Steiner parle d'une analyse cosmique qualitative. Par la production de fumier on en vient à un circuit passant par le fourrage — fumier — sol — fourrage et ainsi de suite. L'éthérique végétal s'harmonise à l'astral animal avec un ajout, complétant une triade, de ce qui, est inhérent au Je [du fermier, entre autres, *ndt*]. Ce circuit de substances passe dans le pôle céphalique de la vache, mais ici il ne devient pas le support de la conscience, comme chez l'être humain, mais au contraire par les cornes et sabots, il est réfléchi à la place des pensées dans le tractus digestif et se relie au fumier<sup>10</sup>. Ce dernier a désormais la vertu de faire correctement pousser, dans la direction de l'apesanteur les plantes cultivées dans le pôle des champs de l'organisme agricole et d'engendrer ainsi des aliments sains pour l'être humain.

**Si un bovin n'est pas nourrit, il en peut pas se dire : bon, eh bien aujourd'hui je fais quelque chose d'autre.**

**Anet Spengler Neff**

Qu'est-ce qui distingue le partenariat de l'amitié ? Il me semble que l'amitié est plus profonde, plus inhérente à la destinée, et le partenariat, par contre, moins obligatoire, mais plus obligeant. Il ne résulte pas naturellement de soi ; l'amitié, par contre est fréquemment un cadeau. Le partenariat réussit si je considère mon partenaire comme il est réellement ; en font partie des intérêts ou une manière d'évoluer qu'on découvre en commun. Chez l'animal aussi il s'agit de présence, de compréhension dans l'action correspondante. Le savoir, l'observation et le sentiment, y jouent un rôle. Le savoir est important, car on ne considère pas tout ce qu'est un animal, ni l'on n'en ressent pas tout. On comprend son essence en étudiant ses organes qui imprègnent son mode de vivre. Les organes particulièrement différenciés, comme les ailes des Oiseaux, ou bien les organes digestifs des Ruminants, rendent aptes à des formes de vie déterminées. Lorsqu'un bovin n'est pas alimenté, il ne peut pas se dire ; bon, eh bien aujourd'hui, je vais faire autre chose. Il ne peut faire que ce à quoi il est prédisposé, il a besoin de « ses » conditions. Nous éleveurs<sup>11</sup>, sommes contraints à veiller à ces conditions. Nous apportons de la confiance aux animaux, de la docilité, de l'inclination et en même temps nous vivons sa vie à lui. C'est pourquoi on peut si incroyablement se fier à eux qui sont si productifs. Si je

---

<sup>8</sup> Un aspect catabolique souvent négligé, qui concerne en particulier des glucides et le sucre, s'avère plus important qu'ailleurs dans le cerveau au travers de la grande quantité de glucose qu'il consomme en produisant beaucoup de chaleur ultime également. *ndt*

<sup>9</sup> Qui fixe l'astral sur l'éthérique, selon les explications du *Cours aux Agriculteurs* de R. Steiner.

<sup>10</sup> Xavier Florin disait à ce sujet que la « vache **panse** » mais ne **pense** pas. (Merveilleuse capacité de la langue française d'être si juste). En particulier dans la paroi intérieure des cornes, où transite l'ensemble de son sang. Ce phénomène disparaît si l'on coupe les cornes des vaches, on affaiblit alors son potentiel d'astralité nécessaire à la qualité de son lait et à la santé de l'organisme agricole. *ndt*.

<sup>11</sup> En France, on « élève » théoriquement l'animal ; en Allemagne on le « conserve [*halten*] » ! Nous sommes un pays magnifique qui a totalement perdu la sagesse des moines et oublié ses génies organisateurs de l'agriculture (Sully, Olivier de Serres, Xavier Florin etc.) au profit de la FNSEA et de l'ENA. *ndt*

leur procure les conditions correctes, alors ils me donnent tout ce qu'ils peuvent<sup>12</sup>. Il me semble que c'est juste : nous donnons une activité spirituelle et eux donnent leur vertu excédentaire. Et nous en retirons notre nourriture.

Christian Müller a développé un dispositif d'alimentation à claire-voie pour les vaches. Il observe que les vaches de rang inférieur abandonnent souvent le dispositif, lorsque celles de rang supérieur arrivent derrière elles. Fréquemment ce dispositif est construit avec une traverse qui empêche de voir vers l'arrière. La vache, ne voit plus dès lors quelle est celle qui s'approche derrière elle. ; si c'est une de rang supérieur, alors elle doit s'écarter. Or elle sait qu'avec ses cornes, elle ne peut pas rapidement se dégager. Le dispositif à claire-voie de Müller l'autorise à rendre sa place accessible.

Une troisième sorte de compréhension est celle relevant du sentiment. On devine si tout est en ordre. Il manquait un chevreau de retour du pacage. Le berger me demanda quand je les avais comptés. Je répondis : aujourd'hui. Il me dit : " « Alors l'animal manque depuis aujourd'hui seulement : tu l'as deviné, donc tu as compté. » Nous le découvrièmes le soir, plein d'entrain, dans les roches de karst. Pour acquérir de l'assurance dans ce genre de sentiment, il faut du savoir et de l'observation ainsi qu'une vie menée en compagnie des animaux.

Se transposer dans l'animal réussit là où l'on s'enfonce dans son rythme respiratoire. Trois activités rendent possible un partenariat au moyen de la compréhension : connaître, observer et compatir. L'élément nouveau qui émerge au moyen de notre partenariat avec l'animal, c'est la docilité des animaux et notre souveraineté dans la façon de nous y prendre pour assurer la vie de leur âme, qui n'est pas la nôtre en propre mais que nous pouvons si bien apprendre en les fréquentant. Des animaux bien soignés et bien tenus ont moins de conflits entre eux que des troupeaux moins suffisamment entourés.

Tout n'est pas donné éternellement en fonction de la typologie de l'espèce, mais il y a des qualités que les animaux développent en compagnie de l'être humain. Ce sont des qualités comportementales qui se trouvent, dans le règne animal, au commencement d'une évolution nouvelle. Ainsi tout le travail engagé sur l'avenir prend-il un sens, car l'avenir de l'animal et des êtres humains est plus docile ; plus fortement orienté sur une vie harmonieuse ensemble. Cela signifie que l'avenir en direction de plus de partenariat passe en tout. Le peu que nous faisons dans cette direction est estimable. Le beau c'est que cela n'aura pas de l'importance dans un avenir lointain : car on en voit aussitôt la signification et l'effet de nos bons soins.

### **Qu'un animal soit guéri ou abattu, il offre encore une ultime utilité**

#### **Sabrina Menestrina**

Vétérinaire vient du latin « *veterina* » « bête de somme », mais il caractérise aussi l'animal « vieux » ou « malade ». Aussi un animal, qu'il soit guéri ou abattu, est-il toujours d'une dernière utilité. Jusqu'à la fin, l'animal s'est dévoué à l'humanité, jusqu'au sacrifice ultime. C'est un abattage sanguin auquel sont livrés les animaux dans des usines à viande, sans contact ni compassion. Ainsi la valeur de l'animal se perd-elle en tant que sacrifice, nous ne sommes plus reconnaissants aux animaux pour leur sacrifice. En italien sacrifice se dit « *sacrificio* ». Le sacrifice, c'est quelque chose de sacré. Aujourd'hui nous n'en avons plus aucun sentiment de reconnaissance. Un sacrifice est une offre. L'animal s'offre et en est guéri par la mort, c'est seulement ensuite qu'on peut le manger. C'est le destin de la rencontre entre l'animal et l'être humain. Ce n'est qu'au moyen du sacrifice cascher ou halal, qu'il y a encore aujourd'hui un rituel sacrificiel. La confrontation d'avec la mort de l'animal est une importante possibilité pour l'être humain d'aujourd'hui de se confronter avec le sentiment propre en s'adonnant à ce moment de conscience.

Depuis que la loi de protection animale est devenue plus stricte en Italie, des animaux blessés doivent être abattus sur place. Alors la famille de fermiers devient tout à coup consciente de ce qui se passe. Quel sentiment de culpabilité engendre ceci ? Au cours des années il nous est devenu clair que les animaux ne redoutent pas la mort, car celle-ci leur est aussi naturelle que la naissance. Le seuil de la mort, comme nous le comprenons, n'existe pas pour l'animal. Naturellement il n'en va pas ainsi à l'abattoir. Ils ressentent une épouvantable peur. Mais celle-ci n'appartient pas à l'animal individuel seulement, mais à tout le groupe animal, et s'étend jusqu'à l'âme-groupe. Les animaux souffrent sur la totalité de leur corps et leur stress agit sur tous les pores, jusqu'au sein de la viande ! Nous mangeons la peur et l'angoisse des animaux. Si la qualité de la viande est perdue, alors le sens du sacrifice animal n'existe plus. La dignité que nous conférons à l'animal avant sa mort est déjà une partie de notre reconnaissance.

C'est une expérience lors de laquelle il nous faut gagner une distance émotionnelle, sans devenir froid pour autant, mais en pleine compassion. Dans ma pratique, je n'inclus pas seulement ma compassion à l'égard de l'animal, mais aussi à l'égard de son propriétaire. Je soigne l'animal malade et je guide le propriétaire vers un comportement raisonnable à son égard. Je comprends le propriétaire grâce à la maladie de son animal, car l'animal est un miroir de l'être humain. Il révèle lumière et ombre du propriétaire. Ceci est aussi pour l'animal sa façon de se sacrifier pour l'être humain.

Je suis médecin, propriétaire, ami. L'animal soutient l'être humain dans la nourriture, le travail, le jeu. J'ai reconnu qu'un fil d'or réunit l'animal et l'être humain. C'est pourquoi les animaux affectionnent la proximité de l'être humain, en effet, ils ont besoin de lui et ont une nostalgie d'être reconnus par nous. La science ne comprend pas pourquoi l'animal domestique connaît le moment où le propriétaire rentre à la maison. Chacun peut chercher tout seul. Il s'agit de créer un langage commun. À la fin, on dit : « Tu dois simplement rester un mois durant dans l'étable et observer les bêtes ».

---

<sup>12</sup> C'est sur cette base que les pires crimes se déroulent actuellement chez certains éleveurs de volailles (poules dindes et canards en particuliers), de lapins, de porcs et de chèvres, dans lesquels les animaux ne rencontrent plus aucuns respects pour leurs besoins naturels de vie. *ndt*

François d'Assise dit dans sa chanson au Soleil que lorsqu'on fait du mal à la nature, à la pierre, la plante ou l'animal, c'est-à-dire à l'environnement, c'est avant tout à nous-mêmes que nous nuisons. Il voulait que les animaux dans leur environnement puissent vivre selon leurs qualités. Il lui était vraisemblablement évident aussi que toute attention affectueuse envers les animaux résout un *karma* ancien, cela adoucit d'anciennes dettes. Comme nous le savons de la science de l'esprit de Rudolf Steiner, les animaux font partie de notre évolution humaine. Nous les avons secrétés de nous-mêmes au cours de notre évolution humaine. Mais en nous leurs facultés d'âmes nous sont restées. Dans l'observation et la compassion à l'égard de l'animal, je peux conquérir une compréhension de ma propre vie d'âme. La rencontre avec l'animal est donc aussi un chemin vers la connaissance de soi. Être humain connais-toi toi-même et connais l'animal en toi. Il ne s'agit donc pas seulement d'une rédemption de l'animal de son animalité. L'animal attend très patiemment notre retournement. Il attend que l'être humain se sacrifie pour lui. Pour sa propre élévation, l'être humain doit se sacrifier aujourd'hui pour l'animal. Celui-ci a tout donné à l'être humain. Et à présent le temps est venu où l'être humain doit se donner à lui. Ce n'est ainsi que nous désensorcèlerons et libèrerons les animaux. Plus conscientes sont mes actions davantage guérisseur est mon acte.

### **Les succès de l'action à l'encontre de la désertification sont visibles après quelques années.**

#### ***Christopher Kerston***

Les troupeaux d'animaux alourdissent le sol, selon la conviction généralement répandue, mais c'est souvent le contraire qui est vrai. Dans des zones menacées par la désertification, ce sont justement les troupeaux animaux qui font reverdir la terre. Allan Savory du Zimbabwe fit l'observation que l'érosion du sol s'accroît lorsque les animaux sont éloignés des régions sur-pâturées. Après quelques graves échecs dans les tentatives de relier sur-pâturage et désertification par la réduction du nombre des troupeaux, il s'est efforcé à une meilleure compréhension des processus naturels. Il remarqua alors que les troupeaux, en broutant l'herbe, ne restent pas longtemps sur place. Les animaux trépigent sur la végétation, de sorte qu'ils forment une couche de mulch. Par les sabots, la surface encroûtée du sol est légèrement ouverte et des petits creux se forment de sorte que l'eau peut s'y infiltrer. La bouse et l'urine fournissent au sol des aliments estimables pour assurer une forme optimale. L'accumulation d'excrément empêche l'animal de séjourner trop longtemps sur place ; ils se déplacent plus loin. Dans le bref laps de temps pendant lequel les troupeaux sauvages séjournent sur place, les animaux ne parviennent pas à brouter une même plante à plusieurs reprises. Les organes et réserves, dont ont besoin les plantes pour se régénérer, sont maintenus. Les animaux se déplacent et ne reviennent qu'après un temps plus long. Leur présence est une bénédiction. La végétation se développe mieux que lorsqu'il n'y a pas d'animal qui la visite.

Imiter ainsi la nature, tel est l'objectif du management durable du pâturage. Ce système a été publié et utilisé dans le monde entier, en particulier pour agir à l'encontre de la désertification. Les succès sont visibles en quelques années et les paysans qui en ont repris le management sont enthousiastes.

L'Institut Savory fournit des formations et des cours en ligne, et encourage la formation des groupes d'action dans le monde entier. Le but c'est que pour 2015, une centaine de tels groupes se forment et pratiquent. Si ce type de management des pâturages s'impose, alors quelque chose d'essentiel sera entrepris contre la désertification menaçant un tiers des surfaces agricoles et contre le changement climatique.

Pour permettre au mouvement bio-dynamique d'accéder à ce type de méthode de gestion du pâturage, l'Institut Savory propose une réduction de 15% des tarifs des cours en ligne.

(Accès : [www.savory-institute.myshopify.com/collections/online-courses](http://www.savory-institute.myshopify.com/collections/online-courses), code de réduction : « biodynamic »)

***Das Goetheanum*, 12/2015.**

## Expériences des animaux

12 esquisses

**Parmi les 700 participants au congrès d'agriculture il y a assurément de nombreuses expériences sur la communauté de vie de l'être humain et de l'animal — en voici une douzaine, riches d'images d'espoirs et de cheminements.**

### **Devon Strong**

#### **Partenariat avec les animaux**

La clef c'est la conscience à partir de laquelle nous agissons dans la ferme. Dans l'agriculture biologique-biodynamique, nous comprenons les animaux comme des individus d'une âme-groupe. Parce que nous intervenons dans les structures familiales, nous assumons une responsabilité, en particuliers à l'égard des animaux malades et blessés. Plus nous apprenons à comprendre l'animal, plus nous prenons en compte ses instincts ; davantage nous lui offrons une énergie spirituelle, un cocon spirituel pour l'envelopper dans la ferme. Pâturage et digestion relient l'âme animale à l'agriculture. La technisation de l'agriculture s'oppose à ceci.

Tuer un animal, nous pose une tâche analogue à celle de la dynamisation des préparats. À chaque fois, il s'agit d'agir en conscience, pour inviter le monde élémentaire à l'événement, lorsque l'âme groupe et le courant de vie d'un animal sont censés converger. Je m'efforce d'édifier une relation avec l'âme groupe des animaux et je devine la manière dont le troupeau reconnaît ce fait. Il s'agit pour moi de cérémonies qui sont différentes pour chaque espèce. Ma cérémonie avec les bisons a été donnée dans une hutte de sudation [*schwitzhütte*] et s'enracine dans d'anciens rites destinés aux âmes-groupes. C'est un processus de quatre jours, qui commence par fumer du tabac dans un calumet pour la prière. Cloches et tambour s'ensuivent pour construire un lien avec l'âme-groupe et inciter les animaux à continuer leur chemin.

Lorsque je tue un mouton ou bien une chèvre, je commence par une offrande. L'esprit est appelé, la lame s'approche et l'animal meurt conscient. Nous laissons aussi le bison saigner, en ouvrant la patte antérieure, placée devant. Comme si le processus de naissance était inversé, la conscience se détache du corps ; comme sinon la vie est offerte, la mort est « offerte ». Le troupeau se rassemble et j'achève la cérémonie. Sans peur, sans colère j'avance dans le troupeau et je j'attache les rubans de prières aux cornes. De la plus jeune à la plus vieille bête, toutes s'approchent du corps mort.

### **Marcus Clauss**

#### **Ruminants capables de tout**

Les herbivores ont une anatomie digestive particulière : ils utilisent des « chambres de fermentation ». Des bactéries y digèrent les cellules végétales. À l'occasion, il y a les « fermenteurs du gros intestin », et les « fermenteurs de la panse » l'estomac »<sup>13</sup>. Un cas particulier du fermenteur de la panse, c'est la rumination. Les fermenteurs du gros intestin digèrent ce qu'il est possible avec leurs propres enzymes, tous les autres fermentent des bactéries dans le gros intestin dont les produits sont excrétés avec la bouse. Les fermenteurs de la panse ne digèrent pas par « eux-mêmes » — tout est ouvert au moyen de bactéries, et ensuite la digestion s'effectue avec leurs propres enzymes. Des fermenteurs du gros intestin comme l'éléphant ou le Koala peuvent plus ou moins brouter, et le fourrage reste plus ou moins longtemps dans l'intestin. Des fermenteurs de la panse — comme les paresseux — broutent peu et des quantités constantes, qui séjournent longtemps dans l'intestin. Relativement les fermenteurs du gros intestin sont fréquemment représentés dans la nature, parce qu'ils atteignent un métabolisme au rendement élevé.

Le ruminant de la panse réunit une digestion minutieuse et une digestion rapide. Il laisse la plus petite part de la nourriture à l'intestin et renvoie seulement la plus grande vers l'avant. Sans cesse. Les Ruminants peuvent donc faire les deux : brouter peu, et digérer avec une extrême minutie, faible rendement métabolique — comme chez les Chameaux<sup>14</sup> ; ou bien brouter beaucoup, digérer minutieusement, avec un haut rendement métabolique. C'est pourquoi les Ruminants sont des animaux aussi utiles à conserver pour l'agriculture. La rumination est un mécanisme qui permet aux animaux de brouter plus, parce que la digestion du matériau absorbé demande moins de temps. Aussi paisible qu'apparaisse la rumination, c'est pourtant une digestion productive et « rapide ».

### **Stéphane Cozon**

#### **La vie s'en va et s'en vient**

Mon épouse et moi, nous avons une ferme dans le sud-ouest de la France. Presque toutes les bêtes sont nées sur la ferme et y mourront aussi. Lorsque nous voulûmes vendre des brebis, nous fûmes choqués par le comportement grossier des vendeurs de bétail. C'est pourquoi nous demandâmes à Ali, de la communauté turque, qui depuis tue les animaux sur la ferme. Avec Ali, j'ai pu suivre le sacrifice de la brebis. Ali vient en étant revêtu d'une chemise blanche. Je conduis le bête à proximité du troupeau. Lorsque le mouton se calme et a accepté son chemin, Ali lui tranche la gorge d'un geste précis et le saigne.

---

<sup>13</sup> Et il manque à la « panoplie » les fermenteurs à cæcum comme chez le cheval et le lapin ; ce dernier est même cæcotrophe, c'est-à-dire qu'il régurgite un « yaourt » (et non pas ses crottes comme le croient encore les benêts posophes) qu'il a lui-même fabriqué en amont de l'intestin grêle dans le cæcum composé de 50 % de cellulose et 50% de bactéries. (voir : Daniel Kmiećik : « *Introduction au jardinage bio-dynamique — l'élevage du lapin* » document du MABD)

<sup>14</sup> Curiosité de la nature, impressionnante par sa patience, sa persévérance, son amour et sa résistance et de plus : seul mammifère à posséder des érythrocytes (globules rouges) nucléés ! *ndt*

Un jour, j'eus une jeune brebis, qui ne donnait plus de lait, et je me résolus à l'amener chez notre voisin Serge, afin de la tuer. Je pus bien l'embarquer, mais ensuite elle se mit à bêler, comme si elle demandait quelque chose. Je dis à la brebis : Jusqu'à présent tu nous as nourris de ton lait, il est temps à présent que tu nous nourrisses de ta chair. La brebis se frotta à mes épaules et cessa de bêler. Sa mort se déroula ensuite paisiblement.

J'avais vendu une vache malade, je savais que tôt ou tard elle serait abattue. J'eus longtemps mauvaise conscience, parce que je n'avais pas laissé la vache mourir sur la ferme. Ce fut pour moi une expérience importante de n'avoir pas pu garantir à ma vache d'être bien traitée lorsqu'elle avait quitté ma ferme. C'est pourquoi, il est important qu'une vache reste auprès de nous sur la ferme jusqu'à sa mort. Par « chance », nous avons un abattoir pas très loin de notre ferme.

En tant qu'éleveur, je tente de donner une belle vie aux animaux et une mort douce et paisible. Cela ne réussit pas toujours. Mais les expériences avec la mort m'ont donné beaucoup de leçons sur la vie. Un jour, lorsque justement une brebis mourut, naquit en même temps un agneau dans le box à côté. Une vie s'en allait, tandis qu'une autre arrivait.

### **Hugo Sabino** **Cochons paissant**

Dans les porcheries modernes d'Argentine, le cochon est complètement isolé de la nature et traité comme un esclave. La monoculture du soja et des cycles de production séparés en déterminent l'image désespérante. La qualité des céréales s'effondre, le fourrage perd de sa valeur. Sur une ferme biologique ou bio-dynamique, l'élevage du cochon est un cycle de production intégré et complexe. On doit accompagner le mouvement des troupeaux de porcs sur la ferme avec la production de fourrage. L'introduction du cochon sur une exploitation est toujours un pas accompli en direction de la complétude de l'organisme de la ferme. Au printemps ou en automne, on peut avoir 14 à 15 truies avec leurs jeunes sur deux hectares avec du blé et du trèfle, cela suffit à leur nourriture. Les porcelets qui sont nés au printemps, sont conduits en automne dans le champ de maïs pour l'engraissement. C'est là que s'achève le cycle.

Depuis trois ans nous avons des porcs dans des parcs, que nous déplaçons chaque jour. La quantité de fourrage qu'a produit la culture de cette année s'est élevée. La troisième année, nous fimes même une récolte de foin à partir des champs où les porcs avaient pâture. Cela montre que les porcs augmentent la fertilité du sol. En Argentine, on parle de ce genre d'élevage de porcs comme du cochon libre de toute hypothèque. Car la quantité et la valeur de cette production de porcs est si bonne qu'elle est rémunératrice.

### **Regina Haller** **Homéopathie en grand style**

Lorsqu'on voit les vaches brésiliennes, c'est à peine si l'on peut croire qu'elles ont des problèmes de santé. Mais des infestations de tiques, des diarrhées chez les veaux ainsi que des micro-blessures dues aux herbes piquantes, suivies d'infections, se présentent fréquemment. Conventionnellement, on prescrit des antibiotiques et les animaux sont complètement trempés d'insecticide. Pour cela les veaux doivent être capturés pour être éloignés des grandes prairies. Une affaire pénible parce que les mères suivent.

Une piscine en couloir long et étroit, installée sur place, au travers duquel on fait passer les bêtes c'est en effet pratique, mais cela ne va pas sans complications. Un « fermier » [guillemets du traducteur] avec 27 000 bovins avait un problème si énorme avec les tiques qu'il était impossible de s'en sortir en traitant. Il voulait abandonner.

Monica, une amie, avait relié l'homéopathie à la bio-dynamie. Le concept grandiose « d'organisme agricole » joue un rôle en cela. Elle s'interroge d'abord pour savoir où cet organisme en son entier, en tant qu'individualité, est malade. Qu'est-ce qui ne convient pas aux bêtes, par exemple, le fourrage, le sol ou elles-mêmes ? Selon Constantin Hering, un des fondateurs de l'homéopathie, c'est la règle de traiter d'abord les organes supérieurs et intérieurs, puis les extérieurs. Il transposa cela sur une ferme de 3 000 bovins pour deux ans, à titre de « d'essai ». La thérapie homéopathique convainquit les gros fermiers : « mais cela doit être légal, on construit donc une usine pour les médicaments ». Comment fait-on pour introduire le médicament chez l'animal ? Comme il y a de l'eau partout, il n'existe pas d'abreuvoir central. C'est pourquoi on leur donne les médicaments avec les sels minéraux.

Il s'est avéré qu'aucune application simultanée d'endectocides (insecticides comme l'*ivermectine* ou *doramectine*) ne doit avoir lieu. Le succès est dépendant de la race. Sous les tropiques, des races de Zébu sont beaucoup plus résistantes aux tiques que des animaux de sang européen, voire même des vaches laitières (*Holando brasileiro*, *Argentino*, etc.). Dans des troupeaux bien installés, la fréquence des « bains », autrefois d'au moins 12 par an, chez la pure race Zébu, est tombée à zéro, après quelques 180 jours. Chez des bêtes avec un quart de sang européen, il faut encore compter jusqu'à 1 à 2 bains par an ; pour celles de pur sang européen, 4 par an. On ne peut pas souhaiter la disparition des tiques car dans ce cas, la résistance s'effondre.

### **Berni Courts** **Le Ruminant**

Nous avons à répondre à une question et l'expérience que j'ai c'est que là où il y a une question, alors d'autres s'ensuivent.

Nous, êtres humains, accompagnons les animaux et les animaux sont contenus en nous — ce sont là deux idées cardinales de Rudolf Steiner. Donner de la dignité aux bêtes, cela veut dire les retirer du processus atroce de création de valeur et de redécouvrir une vie ensemble [avec elles, *ndt*]. Naturellement c'est un paradigme de la biologie-biodynamie d'inclure le monde entier, des étoiles jusqu'à la vie sociale, la science la plus importante, la science du social

précisément dans de petites organisations. Lorsque j'en parlai avec David Wilson, le directeur du *Flagschiff* de l'agriculture biologique du prince Charles, il me dit que ce qui faisait défaut sur sa ferme, c'était l'aspect social. Or nous la réalisons dans de nombreux projets pédagogiques et ici les animaux sont d'une aide énorme. Durant 20 ans de travail, j'ai pu rassembler beaucoup d'expériences personnelles. Lors de la rencontre avec les animaux, quelque chose change dans notre intériorité. Qu'en est-il de la rencontre avec l'animal qui possède cette vertu énorme ? Lorsque les jeunes gens rencontrent les habitudes d'une vache, alors une porte s'ouvre fréquemment pour eux pour acquérir de la placidité dans leur âme. Notre méthode commence avec cela par le fait que les jeunes gens qui viennent à nous avec des troubles du comportement, font l'expérience du sentiment d'appartenance et il en ressort pour eux la capacité de devenir authentiques et originels.

### **Lakew Fekade**

#### **Des vaches dans la roseraie**

Notre ferme se trouve en Éthiopie au nord-est d'Addis Abeba, à 2 800 mètres d'altitude. Voici 10 ans, cela débuta avec 560 plants de rosier *Wala*. Le climat nous permet d'effectuer deux cueillettes à la main par an — un travail intense. Une extraction à la vapeur d'eau permet d'en retirer une huile précieuse. La plupart des préparats, comme ceux à base de pissenlit, de matricaire, purent entre temps être réalisés sur la ferme. Le travail biologique-biodynamique nous fit réfléchir sur le compostage. Chèvres et moutons boutent les roses, aussi nous sommes-nous décidés pour des vaches. Elles fréquentent volontiers les rosiers. Nous leur avons bien bâti une étable avec des box, mais elles dorment volontiers dehors. Nous devons protéger les étables des hyènes, qui rôdent chaque matin autour. Nous avons planté des arbres pour garantir une ombrage suffisant. Les veaux restent avec leur mère, ainsi toutes les bêtes sont plus calmes. Pour l'harmonie dans le troupeau, il est bon qu'un berger dorme à l'étable<sup>15</sup>. Le troupeau est autorisé à brouter tout le jour parmi les rosiers. Le berger doit veiller à ce que les jeunes veaux apprennent à ne pas marcher sur les rosiers. Du fumier des bêtes, nous produisons un compost de haute valeur.

### **Aba Bana**

#### **La Vache en Inde**

Depuis des millénaires la vache est honorée en Inde. Elle est appelée « *Gomata* », à l'occasion de quoi « *mata* » signifie mère. Ainsi la vache s'adresse-t-on, pour ainsi dire à la vache, comme à une Mère originelle, mais aussi comme à un animal primordial. *Kamadenu* est abordée comme la Vache cosmique. Dans les textes antiques des védas déjà on rencontre cette élévation de la Vache. Dans le **GA 230**, Steiner décrit le rang spirituel de la vache : « Dans la vache, la substance spirituelle pénètre complètement la matière physique partout et celle-ci est acceptée et élaborée par elle. » La vache produit, selon Steiner cette « inhérence du Je de l'animal à partir du Cosmos en la faisant descendre sur la Terre ». Il est intéressant de constater comment la sagesse des temps anciens est ramenée à notre époque présente par Rudolf Steiner. Les produits de la vache sont appelés en Inde *panchi gavia*. Cinq éléments sont ainsi désignés : lait, beurre, yaourt, bouse, urine. Tous les cinq sont essentiels à la culture humaine, spécialement en Inde. Des feux sacrés sont allumés avec la bouse. Ils ont une odeur particulière et donnent un cendre très fine.

### **Mechthild Knösel**

#### **Un pas de plus vers l'amour**

Le « *Low Stress Stockmanship (LSS)* », est une méthode de « conduite des troupeaux de Bovins à faible pression » développée par Bud William aux USA. Philippe Wenz, qui importa cette méthode en Allemagne<sup>16</sup> déclare à ce propos : « Le LSS veut dire, je promets de ne pas effrayer les bêtes ni de les angoisser. En riposte j'obtiens d'elles une collaboration en partenariat, et elles font ce que je leur prie de faire ».

Il s'agit d'une équilibre entre confiance et respect, tous deux doivent exister de part et d'autre de la relation être humain-bêtes. Nous pouvons parvenir à cela en pouvant laisser l'animal en toute situation au langage commun adopté. Chaque animal a sa zone d'observation individuelle, c'est l'éloignement, dans lequel l'animal me perçoit. Plus près, il y a la zone de mouvement, lorsque j'y entre, je mets l'animal en mouvement. Il est fondamentalement poussé, non pas alléché, car l'allèchement ne se produit qu'au moment de « l'accablissement », mais après c'est la désillusion. Un pas dans la zone de mouvement met la pression sur l'animal. Étant donné qu'il veut l'éviter, il s'en va plus loin. Je recule d'un pas, pour lui montrer que c'était bien.

Très tôt, je pus me comporter clairement avec mes bêtes. Dans des situations exceptionnelles, comme dans les soins aux onglons [ *Klauenstand? ndt*] ou bien la première fois au laboratoire de laiterie, elle n'a jamais fonctionné ; Le stress surgit lorsque l'animal est dans une situation difficile et ne peut plus s'abandonner en confiance. Au moyen du LSS, une « confiance qualitative » s'installe, qui renferme aussi des situations inconnues. Lors de tels moments où agissent respect et confiance, j'ai remarqué que cela valait le coup. Depuis j'ai appris à conduire mes bêtes ensemble car la loi fondamentale doit être librement dégrossie à partir des modèles de comportement jusqu'alors créés par moi. Ainsi est-ce

---

<sup>15</sup> N'est-ce pas là aussi un conseil aussi à donner à nos bergers modernes, qui sont remontés contre le loup dans le sud de la France, parce que les brebis qu'ils ont « abandonnées » là-haut, y sont bien esseulées et tentantes..? *ndt*

<sup>16</sup> Il faut savoir que plusieurs établissements comportant plusieurs « plateaux » de mille vaches sont des véritables catastrophes en Allemagne. Non seulement par les problèmes de gestion du (stress) troupeau et de total non respect de la biologie de l'animal, mais surtout par la pollution qu'ils entraînent car de nombreuses nappes phréatiques d'eau potable ont été contaminées et on ne sait plus où « recycler » les fumiers, un comble pour le pays meneur dans le « bio ». Et attention !, cela arrive en France, avec l'aide de l'État et la FNSEA, pour exporter du lait en Chine ! *ndt*

par un regard nouveau que j'ai pu observer que j'avais passablement peu de respect pour mes bêtes et que je ne m'intéressais pas à elles comme j'eusse dû le faire. À présent, je me rends compte de combien elles sont capables d'apprendre, voire même si désireuse de faire lorsque je les prie de faire quelque chose. Elles étaient comme prisonnières et émoussées par mon manque de respect. Nous avons une entrée par la droite et par la gauche pour la laiterie. La plupart des vaches utilisent l'une ou l'autre de manière flexible et quelques-unes ne veulent entrer que par l'une ou par l'autre. Jusqu'à présent ; j'ai accepté cela simplement comme un fait. Avec le LSS, c'est tout d'abord une exigence de montrer à l'animal le côté inhabituel, mais avec suffisamment de temps, l'animal y entre sans violence de lui-même.

Le jour suivant, c'est la règle des 50% qui prévaut, cela ne dure que peu de temps. Quelque temps plus tard, c'est presque avec fierté qu'entre la vache en empruntant l'accès inhabituel jusqu'alors pour entrer dans la laiterie. Je suis impressionnée par leur acceptation de la demande d'apprentissage et je m'en réjouis. Il en résulte une manière plus sensible et respectueuse de se fréquenter. Cela me semble plus relevé du noyau essentiel de l'animal. Il ne voudrait pas se « faufiler devant lui », mais au contraire « collaborer » et apprendre. De cette manière, j'ai fait un grand pas vers mon objectif, développer un réel amour pour l'animal.

### **Jean-Paul Zusslin**

#### **Je suis un créateur de liens**

Depuis 15 ans je suis un viticulteur en biologie-biodynamie dans une exploitation familiale en Alsace. Ma famille gère notre vigne depuis 1961, mais chez nous, depuis 13 générations, la profession de vigneron passe de père en fils. Nous avons 16 ha en vigne, verger, prairie et bois. Du temps de mon grand-père, nous n'étions pas que vignerons, au contraire, nous produisions des céréales et nous avions des animaux. Ce n'est que dans les années 70 que mon père s'est limité à la vigne. En 1990, j'en vins à pratiquer la bio-dynamie sur la vigne. Au début, les voisins étaient sceptiques quant ce qui allait advenir à mes vignobles, mais mon père, lui, était convaincu par la bio-dynamie et travaillait avec la bouse de corne, les préparats pour le compost, la préparation silice, et l'enherbage du sol.

Lorsque je repris l'exploitation en 2 000, je commençai à développer des alternatives à la production de vin conventionnelle. Comme cela allait bien, je commençai à me préoccuper d'enherber avec un amendement de fond, traité par les plantes des préparats. Dans les écoles de viticulture, on enseigne la culture de la vigne et rien sur les animaux. Nous avons toujours travaillé avec des tracteurs légers, mais je me demandais à l'époque si je ne pouvais pas améliorer les choses avec des chevaux. Nous allâmes chercher quelqu'un qui savait les conduire et les faire travailler. Finalement nous nous y attelâmes nous-mêmes. Parce que le cheval demande un travail quotidien, nous avons laissé les chevaux transporter les conteneurs remplis de grappes. Nous avons commencé à proposer des transports en calèches et trouver ainsi de nombreux petits boulots pour les chevaux. Quoiqu'elle demande pas mal de temps, l'utilisation du cheval nous a permis de réaliser beaucoup de travaux de précision et de le faire avec plus de joliesse. Nous éprouvons que cela est bon pour la vigne et que cela apporte du calme. Les voisins s'intéressent aussi aux conducteurs de calèche et les randonneurs aux chevaux et l'harmonie social en est encouragée.

Il est pour nous qu'un vignoble avec une végétation diversifiée est beaucoup plus attractif, nous allons plus souvent et avec passion dans les vignes, depuis qu'il s'y trouve des plantes variées, des fleurs et des insectes en abondance. Il y a aussi plus d'oiseaux et nous avons disposé des nichoirs pour les attirer en plus. Les chants des oiseaux changent l'atmosphère d'un lieu !

Depuis huit ans, nous avons aussi de temps en temps les moutons d'un autre fermier chez nous. Ce n'est pas possible sur toutes les parcelles, il faut des clôtures et parfois un abri. Lorsque les vignes sont au repos, ils peuvent circuler partout. En été aussi la présence des moutons dans ces parcelles se décèle encore à la présence, un peu partout, de touffes de laine. Les moutons appartiennent à la vigne, même lorsqu'il ne sont pas justement là. Notre sentiment c'est que les moutons ont encore amélioré la qualité de notre vin.

Nous travaillons aussi ensemble avec un apiculteur, qui place ses ruches chez nous, au Clos Liebenberg. Plus de végétaux, plus d'animaux transforment énormément le vignoble. Lors d'un tel travail, on ne pense plus seulement au vin, mais plus encore à toute la multiplicité de la vie.

Lorsque je reviens à la maison après avoir pulvérisé la préparation silice, mes enfants me demandent : « Quels animaux as-tu aperçu ? ». Ainsi ceux-ci éveillent aussi l'intérêt de mes enfants pour mon travail. Mon travail de vigneron est devenu plus riche et varié. La tâche reste toujours de produire le meilleur vin possible, mais cela réussit au mieux dans un environnement socialement et écologiquement bon.

Rien qu'être un super-vigneron bio-dynamique, c'est presque impossible, mais si deux, trois personnes s'y mettent ensemble et complètent leur travail, beaucoup de choses deviennent possibles. Les partenariats, que nous avons se sont naturellement mis en place ; chaque personne vient avec ses intérêts, son engagement. Entre temps je ne suis plus seulement vigneron, mais aussi éleveur et un « créateur de liens ».

### **Ulf Voigts**

#### **Avec des léopards sur la ferme**

Nous cultivons 250 ha en céréales et production de fourrage en fumure de base ; 8000 ha sont pâturés par 600 bovins, 30 moutons et 12 chevaux. Quatre-vingt-dix personnes vivent sur le *Krumhuck* et il y a des oryx desoudous et des zèbres jusqu'aux phacochères : on estime à 1 500 animaux sauvages présents sur la ferme. S'y rajoutent des Félines, comme les léopards, guépards, hyènes, lynx et chacals, sans oublier de nombreux petits animaux et une grande variété d'insectes.

Les bovins sont gardés quotidiennement par trois bergers de chez nous et sont le plus possible sur le terrain au crépuscule et à l'aube, au moment où les bêtes paissent le plus. Nous observons aussi les animaux sauvages. Le fait de garder les bêtes crée une relation étroite avec elles, nous n'en perdons plus à cause des Félines. La gestion du pacage, pour améliorer le sol signifie de maintenir autant de bêtes possibles le plus longtemps possible sur les plus petites surfaces possibles, suivi d'un temps de repos le plus long possible. Dans la brève saison des pluies, nous devons suffisamment entretenir les prairies, pour toute l'année pour nos animaux domestiques et sauvages. Quatre fois l'an, nous dénombrons les animaux sauvages et d'une manière intéressante on constate qu'ils sont attirés par notre zone cultivée. Le prélèvement d'animaux sauvage est clairement régulé, tant sur le plan éthique qu'écologique. Nous avons huit léopards et trois guépards équipés de collier GPS qui permettent d'établir une cartographie de leurs déplacements. La communauté de vie harmonieuse entre le bétail et les animaux sauvages reste un défi.

### **Claudi Elli**

#### **Création à partir du néant**

Avec les préparats de l'agriculture biologique-biodynamique il s'agit toujours d'enveloppes, dans lesquelles une substance mûrit. Avec cela on aborde un principe originel de la création. Ainsi Rudolf Steiner décrit qu'au début de tout devenir, les Séraphins avaient créé une enveloppe, dans laquelle, là-dessus, les Chérubins avaient créé un champ de force et les troisièmes esprits de la première Hiérarchie, les Trônes, avaient initié un processus de création par sacrifice. Ce principe de création se répète, à l'occasion de quoi d'autres essences des Hiérarchies participent, lorsqu'elles ont atteint le rang des esprits de la première Hiérarchie au moment de la création. C'est une création macrocosmique et microcosmique. Ainsi, pour tout œuf, la membrane est l'enveloppe, le spermatozoïde, la vertu inspiratrice qui permet au Cosmos de créer un être nouveau. Création signifie alors toujours séparation et articulation. Même lors de la « création de « l'anthroposophie », lors du congrès de Noël, se découvrent ses principes de membrane et séparation et en même temps, création à partir du néant<sup>17</sup>.

À l'occasion Rudolf Steiner voulut que l'impulsion chrétienne ne se limitât point aux Églises, mais au contraire que la création du néant, l'Acte du Père, se répêât sans cesse à nouveau. La vertu de l'Esprit Saint, Steiner la conçut comme la fête de Pentecôte de l'individualité libre. Créée et formée par l'Esprit Saint. C'est une contradiction en apparence que justement cette vertu vaut pour l'individualité servant nonobstant l'esprit de l'humanité. Le sentiment de l'Esprit Saint est très important pour le fermier qui travaille en biologie-biodynamie, car il fait don de l'énergie de transposer des idées au-delà de la technique. Il importe alors non seulement d'utiliser des méthodes, qu'on a apprises, mais plus encore, à l'instar de la recherche scientifique, de remplir sans cesse les méthodes avec de nouveaux contenus. L'Acte divin puissant de la Création, doit aujourd'hui être réalisé par l'être humain. Rudolf Steiner a réalisé cela par l'impulsion du Congrès de Noël et chacun peut individuellement faire naître du néant ces petites créations, qui se produisent sur la ferme ou dans un jardin.

---

<sup>17</sup> Certes ! certes ! Mais il y avait de **multiples bases**, philosophiques chrétiennes et historiques. *ndt*

## Extraits des ateliers

### Vous êtes clairs et remplis de mystère

#### *Ueli Hürter*

À la différence d'autres orientations de la culture biologique, l'élevage des animaux occupe une position centrale dans l'agriculture bio-dynamique, à cause de sa fonction pour la fertilité du sol et la présence d'âme du paysage, en particulier aussi parce que des organes animaux sont nécessaires à l'élaboration des préparats. Ces organes fascinent aussi par leur aspect insolite, car ils sont à la fois éclairants et remplis de mystères, car porteurs et renforts de vertus de structuration dans le vivant : pour se les procurer, il est cependant nécessaire de tuer l'animal.

Comment puis-je, à partir de la forme et de la structure des cornes conclure sur la vie de la vache ? Ai-je des expériences lors du prélèvement de l'organe sur la vache qui vient d'être abattue ? Les deux experts, Pierre Masson et Uli-Johannes König, ont présenté leur matériau d'intuition et leurs connaissances, qui ne se recouvrent pas toujours, et signalé ainsi d'autres champs d'investigation. Particulièrement impressionnante à vivre fut l'expérience de Uli-Johannes König de la façon dont la teneur en gaz de la vache pénètre jusque dans la corne, une « vache aérée intérieurement » existe qui soulève cet animal lourd depuis l'intérieur. Pierre Masson démontra la manière dont on résout une tâche difficile, qui consiste à séparer le mésentère et d'en réaliser une poche de peau que l'on remplit des fleurs de pissenlit. La question resta : comment donc caractérisons-nous le préparat en général de la plante et non pas selon l'organe animal<sup>18</sup> ?

### Travailler avec des chevaux

#### *Werner Wecker*

Klaus Strüber montra des recherches, qui ont été menées dix années durant sur une ferme, avec l'Université de Kiel/pédologie. La comparaison entre les travaux réalisés par, d'une part, des chevaux de trait d'un poids de 1,6 tonnes et, d'autre part, d'un tracteur léger de 1,4 t, tous deux équipés du même outillage, sur le même terrain et en même temps, elle démontre du côté des chevaux une régénération du sol ! « Voulons nous laisser à nos petits enfants un sol fécond, aéré et apte à stocker l'eau, alors d'urgence il nous faut re-atteler nos chevaux ! »

L'emploi du cheval requiert plus d'énergie de travail et de temps. Avec un salaire horaire normal, malgré plus de gain et une économie de travail, le travail avec le cheval est plus coûteux qu'avec le tracteur. Werner Wecker démontra la manière dont chez lui les énergies de mise en oeuvre nécessaires aux chevaux de trait à la ferme se rencontrèrent : des jeunes gens, qui s'intéressaient au travail, ainsi que des personnes en crise biographique, se réunissaient volontiers. Elles aidèrent et soignèrent en même temps en renforçant autant le plan de l'âme que celui du corps. « Les chevaux nous mettent dans le présent et exigent une saine unité du penser, sentir et vouloir », confia l'une des participantes d'origine écossaise.

Beaucoup de questions : Comment peut-on créer dans une exploitation en circuit fermé permettant de faire travailler les chevaux toute l'année ? D'où peut en provenir le financement ? « Pour un tel genre d'agriculture durable avec des chevaux, il faut nécessairement de la compréhension de la part des clients et des politiques pour un rapide changement des conditions cadres — le fermier tout seul, ne crée rien ! »

### Le moment le plus important

#### *Jean-Michel Florin*

Le thème sur « tuer l'animal » est publiquement brisant. Effectivement, il existe aujourd'hui un problème au deux moments les plus importants de la vie de l'animal d'élevage : l'éleveur perd sa responsabilité dans la naissance et la mort de ses animaux. Ceux-ci sont rendus anonymes<sup>19</sup> : On achète de jeunes bêtes et elles sont ensuite abattues loin de la ferme dans des abattoirs géants, pour des « raisons hygiéniques ». Ces moments naissance et mort, sont particulièrement importants pour l'animal et sa relation avec ce que Rudolf Steiner désigne comme l'âme-groupe. Devon Strong amorça l'atelier en faisant brûler de la sauge et en entonnant un chant amérindien rituel. Vénération et gravité envahirent l'espace. Nous commençâmes par deux questions : qu'est-ce qui te touche et t'intéresse, lorsqu'on observe la vie d'un animal ? À partir des tours de table sur ce sujet émotionnel, nous avons acquis des connaissances. Certains ont remis en cause la légitimité de la mort. D'autres demandèrent : combien de viande voulons/pouvons-nous manger ? Nous remarquâmes que la mort de l'animal est cachée, personne ne veut en prendre la responsabilité. La mort est industrialisée. Comment un éleveur veut-il re-obtenir la responsabilité de la mort de ses animaux et les accompagner au moment de la mort ? Pour cela il devrait être possible de pouvoir tuer les animaux sur la ferme. Il existe des impulsions pour cela. Davon Strong et Stéphane Cozon insistèrent pour que chaque fermier réfléchisse à un rituel à faire avant de tuer l'animal. Les fermiers devraient aussi faire participer leurs clients à la vie des animaux qu'ils vont manger. Ainsi le moment de la mort serait replacé et considéré dans un contexte plus large de la vie de l'animal : Celui-ci a-t-il eu une bonne vie ? Peut-être alors découvrira-t-on un autre sens au sacrifice de l'animal.

*Das Goetheanum, 12/2015.*

(Traduction Daniel kmiecik)

<sup>18</sup> Entre autre parce que la plante est dite dans ce cas, particulier « **médicinale** » c'est-à-dire qu'elle a une **vertu** qui est celle de **guérir** en général (ici sans « concupiscence »). Il se peut que l'organe animal, si celui-ci a été bien « élevé », ait aussi une trace de cette « concupiscence » bien dosée qui complète la première vertu. *ndt*

<sup>19</sup> L'anonymat se poursuit aussi sous prétexte d'hygiène et de prophylaxie dans de grands hangars obscurs et impénétrables où les animaux vivent dans des conditions d'absence de stimulations d'âme épouvantables. *ndt*